

**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

**11 | 1998**  
**Varia**

---

## Christiane SOURVINOU-INWOOD, 'Reading Greek Death' to the End of the Classical Period

Francesco Diez de Velasco

---

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1242>

ISSN : 2034-7871

**Éditeur**

Centre international d'étude de la religion grecque antique

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0776-3824

**Référence électronique**

Francesco Diez de Velasco, « Christiane SOURVINOU-INWOOD, 'Reading Greek Death' to the End of the Classical Period », *Kernos* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 19 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1242>

---

8, 9) mentionné à propos d'un temple d'Héraclès, ne faudrait-il pas signaler que le texte lui-même est discuté, et dans l'inscription de Cleitôr concernant Apollon, rappeler que « Patras » est une restitution de M. HOLLEAUX ? S'agissant de la topographie religieuse, il convient de souligner l'intérêt de l'utilisation que fait l'A. d'un plan élaboré à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, pour mettre en évidence des correspondances possibles entre le maillage de la cité turque et les tracés des voies antiques révélés par l'archéologie. À la fin de la description de Patras (PAUS., VII, 21, 14), l'évocation d'un sanctuaire d'Asclépios, compte tenu des rapprochements qui peuvent être établis entre le dieu et Sarapis, dont le Périégète vient de mentionner deux sanctuaires, a été amenée probablement dans le texte par simple association d'idées.

Les erreurs matérielles sont fort peu nombreuses et n'affectent, à de rares exceptions près, que les références à des publications en langue française, comme cela est sensible dans la bibliographie, d'ailleurs copieuse et bien à jour (il faudrait cependant y développer la référence à PRINZ, cité p. 221, n. 21 et 222, n. 23 : F. PRINZ, *Gründungsmythen und Sagenchronologie*, Munich, 1979). En fin d'ouvrage, les photographies et les plans, quoique d'un format très réduit, complètent utilement le texte, mais la carte générale de l'Achaïe est décevante (le tracé des fleuves manque de précision; l'échelle est donnée en mètres, alors qu'il s'agit évidemment de kilomètres).

Dans cette synthèse qui a le mérite de ne pas escamoter les difficultés, l'A., faisant souvent preuve d'ingéniosité, réussit à proposer des interprétations qui, même si elles n'emportent pas toujours l'adhésion, restent séduisantes et tirent leur force d'un examen minutieux et approfondi de tous les témoignages existants. Il n'en demeure pas moins que ce qu'une telle étude parvient le mieux à mettre en valeur, en définitive, c'est moins un système global d'organisation du panthéon achéen que le « système » que construit Pausanias (cf. p. 299), un système qui, replacé dans une perspective sociale et culturelle plus large (cf. la notion de « temperie culturale » évoquée p. 94), aide à mieux cerner l'importance des composantes religieuses dans l'élaboration, à l'époque romaine, d'une identité achéenne.

Yves Lafond  
(Université d'Artois)

Christiane SOURVINOU-INWOOD, *'Reading Greek Death' to the End of the Classical Period*, Oxford, Clarendon Paperbacks, 1996. 1 vol. 14 × 21,5 cm, xi+489 p. 11 pl. ISBN : 0-19-815069-5.

Christiane Sourvinou-Inwood nous offre un livre longuement attendu. En préparation pendant une dizaine d'années (il a déjà été annoncé en 1986 dans l'article « Charon » du *LIMC* – un long compte rendu consacré à cette contribution peut être consulté dans *Gerion*, 7 [1989], p. 297-322), il s'agit donc d'un ouvrage mûr et dans un certain sens définitif et définitoire d'une longue réélaboration d'idées visant la compréhension d'un sujet fascinant dans les études de religion grecque : le monde de la mort. L'auteur depuis plus de quinze ans a publié une demi douzaine de contributions sur ce sujet dont les argumentations et conclusions se retrouvent dans ce livre. Composé de sept chapitres (même si le dernier se présente sous la forme d'un appendice), il ne s'agit pas en réalité d'un essai systématique sur la mort en Grèce, mais plutôt d'une série de recherches, en un certain sens, indépendantes et d'une importance inégale.

Le premier chapitre, intitulé « *Reading the Greek Discourse of Death. Reading Ancient Texts* », en une dizaine de pages propose une intelligente « navigation » qui vise approfondir dans les méthodes de compréhension du sens des textes

anciens; perception, communication, réalité, mentalités, société et individu forment une mixture qui définit deux composantes en question, la source ancienne et l'interprétation moderne. Sourvinou-Inwood semble toutefois s'incliner à penser qu'une méthodologie d'étude neutre (*neutral methodology*) serait possible.

Le second chapitre, long d'une centaine de pages, nous introduit dans le monde homérique et porte le titre « *Afterlife in the Homeric Poems: Text and Belief* ». Les deux *Nekyiai*, les visions de l'eschatologie, le mirage d'Elysion, le destin des âmes, l'Hadès, l'imaginaire de l'*Odyssée* et de l'*Iliade* sont révisés dans une analyse multifocale.

Le troisième chapitre, le plus imposant du livre (presque deux cents pages) intitulé « *Signs of the Dead: The Grave Monument in Homer and the Archaic Age* » est divisé en deux grands chapitres, dont le second, une révision des monuments funéraires archaïques, est le noyau du volume (et une des clefs de l'interprétation du chapitre six, véritable thèse de la recherche).

Le quatrième chapitre porte le titre « *Coping with Death: Shifting Attitudes in a Changing World* » et doit être mis en relation avec la fin du livre, « *Appendix: Death, Burial, and Model-testing: A Critique* » l'auteur propose dans une demi-dizaine de pages une hypothèse sur les changements d'attitudes envers la mort parmi les Grecs entre l'époque homérique et l'archaïsme. Il faut prendre en compte, pour bien comprendre le schéma de rédaction de cette partie de l'ouvrage, que la méthode de Sourvinou-Inwood dans sa confection de modèles théoriques d'analyse a souffert préalablement des critiques d'un des grands spécialistes des recherches sur la mort dans l'antiquité, Ian Morris (*Classical Antiquity*, 8 [1989], p. 296-320).

Le cinquième chapitre, intitulé « *Charon, Hermes, and the Journey of Death* » révisé dans une soixantaine de pages le voyage vers l'au-delà classique (figuré sur les vases et guidé par le nocher Charon). Peut-être le « destin » a-t-il voulu que paraissent la même année que le livre de Sourvinou-Inwood mon travail sur *Los caminos de la muerte. Religión, rito e iconografía del paso al más allá en la Grecia antigua* (Madrid, 1995, compte rendu dans *Kernos* 10 [1997], p. 335-336) m'empêchant d'utiliser *Reading Greek Death* et toute la richesse de ses analyses. Peut-être une parution moins tardive de mon livre aurait-elle permis à Christiane Sourvinou-Inwood de disposer de la référence de certains ouvrages de chercheurs espagnols sur la mort en Grèce élaborés dans les dernières années (et inclus dans la bibliographie de *Caminos de la muerte*) dont certains, peut-être, auraient pu intéresser l'auteur (les études espagnoles sur la religion et la mythologie grecques, mal connue hors des frontières « linguistiques » des hispanophones, ont été recensées, dans un article en langue française, dans les *Mélanges de la Casa de Velazquez*, 17 [1992], p. 143-164).

Le sixième chapitre du livre, « *Reading (Death) Otherwise: The Case Study of an Archaic Epigram* » dévoile une thèse déjà proposée par Sourvinou-Inwood dans son article « Charon » du *LIMC* : que l'épigramme archaïque de Teithronion (Phocide) est une invocation au nocher infernal Charon et non pas l'épithaphe funéraire d'un médecin nommé Charon. *Reading Greek Death* comme construction littéraire vise dans tous ses chapitres, d'une façon directe ou indirecte, à offrir des arguments pour soutenir cette hypothèse (et donc le chapitre VI transforme un livre qui pourrait ressembler au premier abord à une juxtaposition de *disiecta membra* en un véritable projet solide). De toute façon, les doutes, à mon avis, persistent : le Charon de Teithronion serait difficilement la première attestation littéraire du nocher infernal. Charon le nocher semble être une figure trop athénienne, trop pleine de sens en tant que génie de la mort élaboré à l'image des rameurs de l'Athènes vouée à la mer (voilà un des arguments de mon

*Caminos de la muerte*), même si cette vision pourrait pécher, du point de vue de Sourvinou-Inwood, par un athénocentrisme réducteur.

En conclusion, *Reading Greek Death* propose des lectures dont le caractère quelquefois polémique est le reflet d'une richesse de réflexion et d'un souci de dépasser les interprétations antérieures. Une méthodologie qui n'est peut-être pas aussi « *neutral* » que l'auteur le voudrait, mais qui fonde un ouvrage vraiment intéressant.

Francesco Diez de Velasco  
(Universidad de La Laguna – Canarias)

Petra PAKKANEN, *Interpreting Early Hellenistic Religion. A Study Based on the Mystery Cult of Demeter and the Cult of Isis*, Helsinki, 1996. 1 vol. 17,5 × 25 cm, II+175 p. (*Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens*, 3). ISBN : 951-95295-4-3.

Le but du présent ouvrage, comme l'expose le chapitre d'introduction, est de réévaluer la mentalité religieuse de l'époque hellénistique en Grèce, à travers le cas d'Athènes, grâce à l'étude de deux cultes, celui de Déméter et celui d'Isis. Le premier, un culte à mystères, établi depuis longtemps à Athènes, constitue un bon représentant des cultes typiques de la *polis*, offrant à la fois de nombreux éléments individuels et cosmopolites, thèmes qui sont au centre de cette enquête. La religion isiaque, introduite dès avant la fin du IV<sup>e</sup> siècle, livre, elle, un excellent exemple des cultes étrangers pratiqués d'abord au sein d'associations religieuses; elle ne se transformera cependant en religion à mystères qu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. L'étude est conduite avant tout au départ des sources épigraphiques athéniennes, mais les assez rares témoignages isiaques de la cité athénienne sont complétés par les documents isiaques de Délos.

Dans un second chapitre, l'auteur aborde les problèmes de méthodologie, expliquant qu'elle veut enraciner son étude dans le contexte historique, pour s'ouvrir ensuite à une perspective phénoménologique. Le but recherché est d'expliquer la présence de structures et d'éléments universels dans une religion spécifique, afin de déboucher sur une herméneutique, cherchant par un effort d'interprétation à comprendre le comportement religieux qui amène un individu dans un contexte donné à apporter tel ou tel type de réponse à des pressions sociales, historiques, politiques et économiques.

Le lecteur est ensuite convié dans un troisième chapitre à prendre contact avec une description des cultes choisis. L'auteur souligne d'abord quelques caractéristiques du culte de Déméter : sa continuité dans le temps depuis le VII<sup>e</sup> siècle, son succès dû à son message individuel et émotionnel, mais aussi sa dimension de culte officiel de la Cité et son ouverture à une large participation à partir du III<sup>e</sup> siècle. Ensuite, il est question des problèmes d'administration du culte et de son financement tant privé que public. Dans un second temps est dressé un panorama des traits typiques présentés par la religion d'Isis. Débarqué avec des étrangers au Pirée dès avant 333/332, le culte d'Isis est d'abord pratiqué dans le cadre d'associations religieuses, – un phénomène typique de l'époque hellénistique, – au sein desquelles les fidèles se regroupent sur base d'un culte commun et en dehors des structures civiques et familiales, répondant ainsi aux besoins d'une société éclatée. Après une phase de tolérance, puis d'intervention des citoyens dans le culte dès la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, Isis se verra reconnaître un statut officiel vers 200 av. J.-C., sous la pression, selon l'auteur, de facteurs politiques (attitude favorable aux Ptolémées) et économiques (nombre grandissant des métèques). Le culte continuera à croître jusqu'au milieu du I<sup>er</sup>